

SIMON HANTAÏ

PAR OÙ ON NE SAIT PAS

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE ROUEN

LE RENOUVEAU DE L'ART ABSTRAIT D'APRÈS-GUERRE À DÉCOUVRIR DANS LES COLLECTIONS PERMANENTES DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE ROUEN

La salle Simon Hantaï, qui présente six toiles de l'artiste, est la première proposition issue du partenariat entre la Réunion des Musées Métropolitains et la Fondation Gandur pour l'Art. Peintes entre 1951 et 1962, les toiles rassemblées permettent de mettre en lumière l'une des plus singulières et foisonnantes aventures picturales de la seconde moitié du XXe siècle.

Simon Hantaï quitte sa Hongrie natale avec sa femme Zsuzsa en 1948 pour s'établir à Paris. Il expose très rapidement avec les peintres américains Joan Mitchell et Sam Francis, puis à la galerie À L'Étoile scellée d'André Breton. S'il prend ensuite ses distances avec le surréalisme, il garde comme méthode la recherche d'une peinture à l'aveugle, dans laquelle le hasard dévoile ce qui est enfoui. Dans les années 50, le geste du peintre détermine sur la toile la frontière entre l'obscur et le clair, le secret et le révélé. Puis, avec les premières Mariales, il peint à la surface d'une toile froissée, laissant les formes naître sans contrôle, au hasard des plis.

Cette invention picturale fait de la toile un matériau agissant, à part égale avec le peintre. Elle ouvre une voie dans laquelle s'engouffrent de jeunes artistes à la recherche de nouveaux moyens pour la peinture. Défendu par la Galerie Jean Fournier, Simon Hantaï devient le centre de gravité de toute une génération d'artistes, à une époque où la peinture doit se réinventer face à l'essor de nouvelles pratiques.

C'est à l'occasion de son séjour à Varengeville-sur-Mer en 1963 que naît la série des *Catamurons*. Retranché dans un quasi silence à partir de 1982, année où il prend la décision de ne plus produire, il décède en 2008.



"Pour venir à ce que tu ne sais pas, il te faut aller par où tu ne sais pas"

Jean de la Croix, cité par Simon Hantaï le 12 février 1957